

Benoit Jutras

Race privée

Benoit Jutras a publié *Nous serons sans voix* (prix Émile-Nelligan), *L'étang noir*, *L'année de la mule*, *Verchiel*, *Cour des miracles* et *Outrenuit*, qui lui ont valu d'être finaliste à de nombreux prix littéraires au Québec et à l'étranger. Il est professeur de littérature au Collège de Rosemont.

Antelme

Femme debout dans l'eau d'une haute fontaine à rebord de marbre au centre de la scène, robe beige trempée, complètement, yeux fermés, femme tremble par moments, arrête de parler, reprend.

J'additionne les mois et les peurs et les noms étrangers bruissant comme des réveils au poivre des dévorations, je les mets sous mon oreiller et les étouffe jusqu'à me glacer les os, je m'habille lentement, je flotte dans ma robe elle est neuve, je me rends place des Vosges, je reste à distance, ce sont les ordres, c'est la dysenterie c'est le typhus, ce n'est pas lui près du convoi là-bas, impossible ce n'est pas lui, des tempes jusqu'aux yeux jusqu'aux joues et aux bronches, un grand froid un courant, je meurs je crois, mais c'est la pluie, c'est cette fillette en moi, qui sifflote, je gifle je cogne, elle saute à l'élastique dans mon ventre loin au-dessus de Paris, saute de tout son poids quelque part dans les flaques pour m'éclabousser mais elle voit elle aussi je le sais, elle voit cet homme sous la pluie, elle pense *Robert qu'est-ce qui t'a pris*, mais ce n'est pas lui je veux partir, c'est une brume de chair à dix mètres de moi, pantin de ligaments, yeux noirs il avait les yeux bleus, puis de nulle part, la garce encore sa voix d'outarde, *ROBERT D'OS, ROBERT POUUDRE D'OS*, je le regarde, je ne pense plus à la mer demain, le soleil avec lui, je dis *ROBERT* je change de forme, comme une âme de sel, un château de glace, je ne pense plus à l'amour, comment et pourquoi la lune à midi aujourd'hui, le brouillard jusqu'ici, devant il n'y a rien, je dis *Robert* pour moi seule, encore seule, je reviendrai demain, non jamais.

St-Jean

Homme obèse, chauve, chemise de chasse, camisole tachée, jeans tachés, poings sur cuisses, dans fauteuil roulant, bullmastiff blanc à sa droite, assis, muselière.

Je suis ça : revenu mort listé noir loin dans les avalanches les sexes les pouvoirs les nerfs de gloire et ça : palpé avec les lames saintes muet par équations de machine et alcool iroquois ma maison dans le troisième trou de tout à l'envers alors langue marteau d'opération fourre-tête à mille plombs parce que de partout c'est rouge tison de ciboire au ventre c'est eux regardez-les ceux de la mule ceux de mille ans ils ont pissé leurs circuits de race d'anti-corps morts sur mes mariages brisés mes corps comme de la vitre contre les fronts et les joues de mon père visage mère visage amour démolir parce qu'eux toujours et la fatigue à clous pour me nourrir attaché ils vont manger le grand rire par les chaînes la lymphhe le cuir à mourir maigre parce que je suis ça : revenu mort tomahawk de l'hostie des murs d'hospice en sacrement d'atomes explosés d'être à genoux le béni-oui-oui qui oublie alors pour deux bras les douze péchés de fin fond d'orgie des glaces j'ai le tabarnak de vivre avant l'éveil amour démolir avec les trois cent trois religions de tnt tatouées sur l'étoile à l'envers le cancer du spectre dans les glandes ils vont avaler le testament de dante la queue des cent jours de bataille de sade la joie comanche du brise-reins quand la justice pleure sa pisse parce que je suis ça : meurs mange dors reviens mort continue amour démolir crache-bête à toute heure ils pulsent comme des cœurs de mandrills et c'est cravate espagnole c'est totale magie pour les otages trous de peau dilatés d'anthrax mon père st-jean nu dans leur cri d'archet avec les murs de mourir crâne mère beaudry capturée nue en prison alors amour démolir parce que je suis ça : ostinato machine d'arrache-tout.

Nous sommes des halos, nous sommes des statues d'eau. Nous ne faisons nulle peine aux bêtes. Mais nos sexes ont peur, ils tachent comme le charbon. Pour aimer, nous mangeons du lierre. Pour protéger la nuit, nous portons nos têtes dans des sacs. La nation produit de la lumière dans nos chambres et nous devenons le contraire de tout: des buses, des poisons du Moyen Âge. Nos fêtes sont sévères. Nos sourires appartiennent aux murs les plus hauts.

McKenzie

Femme autochtone nue, grasse, cheveux gris, tatouages sur deux bras, sein droit, cou, encre marine, grise, délavée.

Quand moi trente-huit ans been cut down, aujourd'hui moi depuis dix ans comme les hobos, au jour le jour de chaque année c'est la nuit, moi vieillie de vingt ans en dormant au parc, etc. don't care ma vie parle de personne ok? le dernier alcool morning glory c'est nuit pareil, don't care ouvre ferme les yeux same old same old, et eux combien, trois ou quatre them bastards moi volée please stop, mes photos cennes noires deux sacs trois étages en bas sais pas, tout le temps all of a sudden partout moi n'importe comment, ma vie de sexe mal tombée, personne kisses gone, ma peau depuis trois mois for a beating ok? m'a brisé le dos pour la centième fois, moi les genoux les cheveux gris les caries les nuits vieilles les cuisses no hospital for you they said, les hanches surtout et le cou dix ans beaten up get up, toi travaille on dit incompetente toi on dit high maintenance going down, dans la tête toute renversée you're a mess ok? le linge brûlé de toi tout brûlé now what fatiguée c'est fini, ton argent ta peau ta voix tes cheveux tombent, ils te mentent les nuits with shotguns, ta vie bad seed forget it le viol de toi, tes enfants pas les tiens, pas d'église walk straight for once, on and on oublie forever.

Isaacson

Homme, lunettes rondes, cheveux gominés, veston, assis derrière une table, dix boîtiers minuscules alignés, prend un boîtier, le montre, dit son intérieur, de gauche à droite, jusqu'au dernier.

Ici repose le rêve de ne pas parler.

Ici repose le soleil qui n'a brillé qu'une heure en 1935.

Ici repose la pluie sous laquelle en 1903 un homme a déclaré forfait.

Ici repose la couleur que tous ont blessée des yeux.

Ici reposent deux mille cinq cent quatre-vingt-sept lettres écrites à personne.

Ici reposent les personnages de roman qui n'ont jamais vu la mer.

Ici repose le bruit qui en 1803 a sauvé une femme.

Ici repose l'heure où la ville est devenue déserte.

Ici repose les sept années de nuit d'un homme.

Ici repose l'eau qui n'a jamais lavé personne.

Bochud

Homme chemise ouverte, cicatrices bombées, points de suture, teint de plâtre, cathéter dans bras droit, tube pendant, agitant bras ouverts, bras tendus, paumes ouvertes vers le haut.

Voici des organes, des tuyaux, des tunnels brûlés, des trous à merde, des trous à oubli, un trou de cri qui s'ouvre et qui se ferme dans le grand sac à nuit, de la belle viande bien montée comme une tour à manivelles-mystères, du sang sculpté en étages de silence pour me faire baver mes larmes dans la grande roue de qui perd gagne, et vous voudriez une histoire, dites-le, une immense murale qui saigne aux trajets de fourmis et de couleurs qui poussent, qui vont, allez dites-le, avec des explosions berçantes dans vos zones à poussière, des trappes à musique pour pleurer sur vos manches et une longue allée bordant les falaises où le vertige serait un fruit que vous ne mangeriez qu'à moitié, mais c'est non, ce sera toujours non, je ne suis pas une machine à bercer, pas une usine-oasis, mais un miracle de rouille à manger bleu et à recracher dans les vingt et un corps de mon corps.

Nous sommes un orchestre de chambre. Nos noms, nos violences, nos aveux, nos poings sont sertis d'herbes qui ne plient pas. Nos pères rêvent plus vite que le son, nos sœurs restent là. Nous ouvrons les livres et devenons graves comme des nombres premiers. Nous sommes soûls de haine, de glycine, de dernières fois. Chaque jour nos mères se réveillent sous les glaces, nous n'écoutons pas. Nous entrons nus partout.

Janow

Homme dont la peau du visage recouvre les yeux, homme sans yeux, sans âge, camisole blanche, cheveux rares, assis droit sur un amas d'objets gris.

Je n'ai ni ombre ni épouse ni ami, je ne sors que pour la nourriture et l'usine. Après le repas du soir, mon plat lavé, rangé, j'éteins tout, je me rassois, j'entends les râles, les vociférations, les coups de talon, les coups de pied sur les murs de mon voisin de palier, un vieillard aveugle, ce qu'il crie à son transistor : le monde est un adversaire, il mérite la mort. Si j'avais une radio, je parlerais aussi. Je décrirais le goût des pêches au vin, le son de la musette bretonne, l'esprit de la passion et celui de l'hiver, le chant des baleines pendant la guerre et les yeux de cette effraie des clochers, dans la forêt d'Awantsk, qui m'a vu à genoux dans la neige. À onze heures, mes vêtements de chaque jour lavés, mes vêtements du lendemain choisis, sortis, pliés, j'allume ma lampe de chevet. À onze heures, je n'entends plus rien, la nuit est debout, mes mains me regardent. Dans mes rêves, je parle à mes mains.

Ibsen

Ni homme ni femme, visage de chaux, corps nu, large x de goudron sur la poitrine, lentes coulures de goudron sur les côtes, l'abdomen, les jambes, les pieds, gerbe d'ancolies dans chaque main.

Les absents, les éthérés, les pituitaires, les pousse-murailles, les mangeurs minéraux, les sanguins, les femmes-revanches, les faces de jute, les hommes-gorges, les terrestres, les sans-pardon, les chiqueurs de neige, les effroyables, les tus, les devenus, les gazeux, les emportés, les dessinés-dans-les-cales, les bilieux, les écroués, les voleurs de boue, les dépassés, les reprisés, les porte-tout, les encerclés, les bêtes-miroirs, les sans-fête, les respirés-vides, les feuillus, les plâtrés, les mémoriaux, les dorés, les pour-la-vie, les tombés, les gavés, les trop-longtemps, les impairs, les enfants d'eau, les oints, les griffonnés, les hors-champ, les bouillis, les asthmatiques, les étoilés, les jusqu'ici, les portés-au-cou, les je-t'en-prie, les donnés, les graciés, les bâclés, les nocturnes, les ailleurs, les remis-à-demain, les embrassés, les pris-de-colique, les désargentés, les retrouvés, les trompe-le-monde, les coupés-en-deux, les nombreux, les couchés, les j'arrête-tout, les chantés, les divagants, les mirages, les fais-moi-taire, les petits, les vitreux, les ci-gît, les aggravés, les jamais, les envolés, les avinés, les pèse-tout, les faits-de-ça, les verdoyants, les de-la-tête-aux-pieds, les mensongers, les caressés, les rituels, les écartés, les malgré-tout, les vierges, les morts-debout, les parce-que, les blanchis, les éternels, les paralytiques, les dessinés-dans-les-corps, les aurifères, les nés, les volés, les cousus, les simples, les absous, les tournoyants, les emmurés, les sans-plus, les mécréants, les léchés, les couchés, les dis-moi, les croyants, les jusqu'au-corps, les rôtis, les avoués, les géants, les gauches, les hommes-crèches, les espérés, les confondus, les pour-rien, les continus, les pointillés, les remerciés, les traversés, les bleuis, les étreints, les ombragés, les mâchés, les promis, les touchés, les innocents, les évadés, les tard-venus, les sinistres, les jaillis, les tout-près, les expiés du noir et de la joie, les restés-là.

Nous durons, comme les taureaux de Lascaux nous durons. Dans nos muscles, les mots se fendent et fument. Nous faisons l'amour à la boue, aux heures impaires, au froid. Nos promesses sont des fauves, nous les dressons. Nous tombons dans la mort pour que la joie demeure.